



Ces ombres essentielles à nos communautés.

Edito	1
Eclairage	2-5
Ce qu'en dit la Bible.....	6
Le point de vue historique	7
Témoign	8-9
Vu de Rome	10
Actualité	11
1500 ^e ans de l'Abbaye	12
Le sens des mots	13
Jeunes engagés	14
Familles	15
A la découverte de l'art	16

ÉDITO

L'ombre au tableau

Mardi gras en fin de journée... Dehors, le carnaval d'Evolène se déchaîne. J'entre dans l'église pour ma prière du soir. Le calme est saisissant. Mais d'autres choses me frappent immédiatement : l'église brille, toute propre. Les confettis ont été balayés. Là-bas, une très jolie décoration trône devant l'autel, pour le Carême qui commence dans quelques heures. Il fait doux malgré les 10 degrés en dessous de zéro qui règnent à l'extérieur.

Rien que par ces quelques observations, je sens la présence cachée de toutes ces personnes qui se sont activées dans l'ombre pour que tout soit bien : Marion et Marie pour le nettoyage, Sandrine-Marie et Lycia pour cette belle décoration, tout en sobriété, Henri et Lolita qui veillent à la température du lieu. Ce soir, après mon passage, Pierre fermera l'église comme à son habitude. Et Nelly viendra l'ouvrir à l'heure des laudes demain matin.

La petite lumière du tabernacle me rappelle la présence de mon Seigneur en ce lieu. C'est pour Lui que, dans l'ombre de Sa clarté, s'activent tous ces travailleurs cachés.

Ces ombres délicieuses sont absolument essentielles aux tableaux de nos communautés. Comme elles cultivent le semi-anonymat qui les caractérise, ces personnes sont souvent peu connues. Le dossier de ce mois voudrait vous les présenter, et vous sensibiliser au travail remarquable dont nous leur sommes redevables.

Vincent Lafargue



Editeur Saint-Augustin SA / 1890 Saint-Maurice
Directrice générale Dominique-Anne Puenzieux
Rédactrice en chef Dominique-Anne Puenzieux
Secrétaire de rédaction Claude Jenny, tél. 024 486 05 25
Fax 024 486 05 36 / bpf@staugustin.ch
Abonnements adressage@staugustin.ch /
1890 Saint-Maurice - Tél. 024 486 05 39

Rédaction romande
Véronique Benz / Abbé Pascal Bovet / Diacre Bertrand Georges
Abbé Vincent Lafargue / Laurent Passer
Chanoine Olivier Roduit / Abbé Thierry Schelling / Jean-Luc Wermeille
Collaborateur externe Abbé François-Xavier Amherdt
Couverture Paul Gullier, bénévole - Photo Jean-Claude Gadmer
Prochain numéro L'Eglise dans sa poche et la prière numérique



Des « petites mains » indispensables

Combien sont-elles? Des milliers en Suisse romande, que l'on peut appeler les « petites mains » de l'Eglise. Non chiffrables, mais tellement utiles! Sans elles, sans eux, les « bénévoles aux 100 tâches », l'Eglise romande ne pourrait tout simplement pas fonctionner. Hommage à ces travailleuses et travailleurs de l'ombre qui œuvrent gratuitement.



Jean-Claude Gädmer

Florence Moia œuvre gracieusement à la décoration florale de l'église de la Sainte-Trinité à Genève.

Dossier

«Les bénévoles? Ils sont indispensables!» Seul prêtre pour servir les 7500 catholiques d'une vallée – le val d'Illiez – avec seulement un auxiliaire à tiers-temps, le curé Gérald Voide est bien placé pour mesurer l'importance de ces «aideurs» aux multiples fonctions. Combien sont-ils? Deux grosses centaines pour les quatre paroisses de la vallée. «Sans eux, il y a de multiples services que nous ne pourrions pas assumer ou beaucoup moins bien», estime l'abbé Gérald. Ses collègues d'autres communautés paroissiales ne disent pas le contraire. «C'est un formidable vivier», se réjouit l'abbé Thierry Schelling, dans un environnement tout différent, à la tête de l'UP multiculturelle de Renens

et environs et de ses 20 000 catholiques (lire encadré «Un exemple»).

Aujourd'hui curé modérateur de l'UP Saint-Joseph à Genève, l'abbé Pascal Desthieux cite le bel exemple qu'il a vécu lorsqu'il était à la tête de l'UP Marguerite Bays, dans la Glâne fribourgeoise, et de sa grosse douzaine de paroisses. Le départ des religieuses installées dans l'une des paroisses – qui cumulaient moult tâches – a obligé les laïcs à prendre le relais. «Ils l'ont fait spontanément, notamment en assurant les veillées de prière lors des décès. Leur exemple a été contagieux puisqu'il a été possible de mettre en place avec succès un réseau dans l'ensemble de l'UP.»

Le curé doit-il s'en mêler?

Recourir au service des bénévoles, c'est bien, encore faut-il savoir les gérer! Le curé doit-il s'en mêler? «Il n'a pas vraiment le choix, il le faut!» souligne l'abbé Gérald, car «il faut fixer des règles, bien préciser le cahier des charges de chacun et ne pas se dérober lorsqu'un bénévole s'exprime de façon critique». «Bien sûr, confirme l'abbé Thierry, pour tirer profit de ce réseau, il faut une équipe pastorale stable au sommet et une tête qui s'implique, qui écoute. Il faut aussi parfois accepter de se faire interpellé, car le bénévole a aussi ses envies qu'il faut écouter et gérer», ajoute le curé de Renens. «Je laisse les groupes fonctionner, mais je passe les voir, à tour de rôle, car il faut veiller à ce que les bénévoles ne se sentent pas abandonnés par le curé», commente de son côté l'abbé

Vincent Lafargue, nouveau curé-moderateur du val d'Hérens.

Combien sont-ils?

Combien de bénévoles œuvrent-ils au sein de l'ensemble des secteurs et UP de Suisse romande? Impossible de le savoir, les vicariats cantonaux ne tenant pas de registres des collaborateurs bénévoles. Responsable de la communication du vicariat de Genève, Guylaine Antille avance le chiffre de 2000 personnes pour le bout du lac. Dans toutes les régions, ce sont les dicastères de la catéchèse et de la santé qui sont les grands «consommateurs» de bénévoles. Pour les seuls catéchistes, ils sont plus de 800 dans le canton de Vaud, selon Jean-Brice Willemin, chargé de communication de l'Eglise catholique vaudoise, et environ 700 dans le can-

Un exemple, une paroisse: plus de 200 bénévoles

Prenons un exemple, celui de la paroisse de Renens. Un exemple représentatif? Sans doute, dans la mesure où il concerne une paroisse qui grouille de vie et à la tête de laquelle son curé modérateur, l'abbé Thierry Schelling, cultive la pratique d'une large délégation et prône l'engagement optimal des laïcs bénévoles dans de nombreuses tâches pastorales. Dans cette communauté multilingue du Grand Lausanne, ce sont plus de 200 personnes qui s'impliquent régulièrement dans la vie paroissiale. Qu'y font-elles?

Énumération pour comprendre l'importance du rôle joué par ces auxiliaires devenus indispensables:

- une soixantaine de catéchistes;
- une trentaine de lectrices et lecteurs;
- deux douzaines de personnes composent les divers Conseils pastoraux;
- une vingtaine de visiteuses et d'aumônières vont à domicile et dans les EMS;
- une dizaine de chanteurs de la chorale animent les cérémonies de funérailles;
- une dizaine de personnes se consacrent aux «Dimanches Solidaires»;
- une dizaine d'animateurs entre 15 et 20 ans encadrent les enfants du KT italien;
- six fleuristes ornent les églises de la paroisse;
- six leaders laïcs sont les animateurs de plusieurs groupes de prière;
- quatre bénévoles fonctionnent comme «préparateurs» aux mariages et aux baptêmes;
- deux personnes se chargent du nettoyage de la grande église.

Et sans doute la liste est-elle encore incomplète...



ton de Fribourg, selon son homologue fribourgeoise Véronique Benz. Mais encore faut-il ne prendre en compte que celles et ceux qui interviennent gratuitement, ou moyennant une modeste contribution et non un vrai salaire. La frontière est, il est vrai, parfois quelque peu floue.

La plupart des bénévoles se voient offrir la possibilité tantôt de suivre une formation, spécifique, tantôt de piocher dans le paquet des formations proposées par chaque vicariat. A Fribourg, le «Parcours Galilée» est la formation de base qui est la plus largement proposée. En Valais, c'est la formation FAME, etc. Si les bénévoles sont choyés d'une manière ou d'une autre à l'occasion d'une soirée ou d'une sortie annuelle, le vicariat de Genève leur porte une attention particulière: «Nous organisons chaque année une vraie fête des bénévoles», explique Guylaine Antille.

Dossier

«Une Eglise qui va vers les gens»

Mais l'important est évidemment ailleurs. Car au-delà du simple service, il



Dominique Tornay, lectrice à la basilique Notre-Dame à Neuchâtel.



Le chantre Jean Laconte fait chanter l'assistance à la basilique Notre-Dame à Neuchâtel.

ya tout l'effet bénéfique d'une telle démarche. «Dans l'esprit de l'Eglise que veut le pape François insiste l'abbé Gérald. Toutes les personnes qui vont, par exemple, apporter la communion à domicile ou accompagner les personnes en fin de vie sont contraintes de se frotter aux blessures des autres.» Et puis, «une Eglise qui compte beaucoup de bénévoles est une Eglise qui va vers les gens, vers les périphéries, qui façonne une communauté qui se rassemble davantage, qui partage plus.» «Le bénévolat, c'est l'art de la gratuité du cœur, du geste et du temps», est-il joliment écrit en préambule du document «Bénévoles dans l'Eglise catholique du canton de Fribourg». Une sorte de charte qui fixe les modalités du bénévolat en Eglise. Un document qui pourrait exister ailleurs. Même si le geste est plus important que le papier, ce dernier peut attester du respect porté à ce bataillon de «petites mains».

Claude Jenny

Paroles de bénévoles

Sandra Décaillet, Renens: active en paroisse depuis plus de 10 ans, cette bénévole a occupé de multiples rôles d'animatrice et continue à le faire pour des retraites de groupes de confirmands ou d'ados engagés. *«Je me suis lancée parce qu'il n'y avait personne à un moment donné pour assurer le KT au groupe dans lequel se trouvait l'un de mes enfants»*, déclare Sandra, qui s'est formée en suivant le parcours Siloé et continue d'œuvrer avec la même motivation: *«C'est formidable de pouvoir aiguïser la curiosité des enfants et des ados, leur montrer qu'ils ne sont pas seuls. Et mon engagement a aussi contribué à faire grandir ma propre foi, à découvrir un Dieu bien différent de celui dont on m'avait parlé lors de ma scolarité en Valais.»*

Antonella Reggiani-La Faci, Les Montets: cette habitante de la Broye est engagée depuis une dizaine d'années. Elle a commencé par assurer le KT dans une classe à la demande d'un curé parce qu'il n'y avait personne et s'est vite retrouvée à cumuler les mandats. Aujourd'hui, elle est catéchiste, membre du Conseil de paroisse, responsable des servants de messe et des lecteurs, membre du groupe de préparation au baptême, de l'éveil à la foi et vient de se former pour la nouvelle catéchèse à l'école infantine. Elle a commencé à suivre le parcours Galilée. *«Mon engagement a beaucoup contribué à faire grandir ma foi. Grâce aux enfants, j'ai fait ma formation continue car on ne peut être que vrai avec eux. Je grandis avec eux»*, confie-t-elle.

Paul Gullier, Genève: voilà un bénévole pour le moins atypique puisqu'il est l'un des (très) rares hommes à enseigner le catéchisme. Après s'être lancé à la paroisse Saint-François, il poursuit aujourd'hui son parcours à la paroisse de la Sainte-Trinité. Le fait qu'il soit catéchiste au masculin n'a pas posé problème. *«Au contraire, les garçons apprécient et cela montre que ce n'est pas une activité réservée aux femmes. En répondant aux questions des enfants, et spécialement à celles plus directes des garçons, on apprend qu'avoir la foi, ce n'est finalement pas si compliqué!»* déclare Paul.

Maité Rouiller, Genève: cette paroissienne de Saint-Joseph apprécie tout particulièrement le mercredi après-midi. On peut la rencontrer au fond de l'église, portant son badge «accueil». Après avoir été longtemps catéchiste, elle aime aujourd'hui occuper ce rôle d'oreille attentive pour toute personne qui le souhaite. *«Je me sens bien à cet endroit, confie-t-elle. J'ai l'impression que c'est mon église. Et j'aime aller vers les gens pour essayer de nouer un dialogue.»*

Arlette Antony, Val-d'Illiez: lorsque le nouveau curé a demandé à cette fraîche retraitée, l'été dernier, si elle ne voulait pas devenir sacristine, elle a commencé par se montrer dubitative. *«Demandez à l'Esprit Saint!»* lui suggéra le prêtre. Elle a dit oui! Et ne le regrette surtout pas! *«Je suis contente d'avoir accepté. C'est tout cadeau! C'est une activité enrichissante que j'ai apprise sur le tas. Et je vis ma foi avec plus d'enthousiasme. Comme si le feu avait repris»*, relate Arlette qui est présente à toutes les cérémonies (messes, sépultures, etc.).

Propos recueillis par Claude Jenny



Gérard Devaud



J.-C. Gaudmer



DR





Jésus, dans son discours à la synagogue de Nazareth, s'identifie aux humbles.
Plafond peint à l'église de Zillis (Grisons).

Les « pauvres du Seigneur » (Sophonie 2,3)

C'est toujours aux humbles, aux personnes persécutées, aux gens en retrait, que le Dieu des Ecritures s'intéresse en premier. Car ils ont, par leur dépouillement, leur dénuement et leur discrétion, comme une prédisposition à s'abandonner à la volonté divine et à accueillir l'action de l'Esprit.

Les «anawim»

Dans l'Ancien Testament, les «pauvres du Seigneur» (en hébreu les *anawim*, les indigents, les opprimés) constituent comme une catégorie porteuse de l'espérance de tout le peuple et de l'ensemble de l'humanité. «*Cherchez le Seigneur, vous tous les humbles de la terre qui accomplissez ses commandements. Cherchez la justice, cherchez l'humilité.*» (Sophonie 2,3)

Pour eux, les prophètes s'engagent en dénonçant l'exploitation dont ils sont victimes de la part des notables (Amos 2,6-7). La Loi les protège en interdisant de percevoir sur leur dos des intérêts lors de prêts d'argent, et en exigeant que leur soit rendu le manteau retenu en gage, avant le coucher du soleil, pour qu'ils ne meurent de froid (Exode 22,20-26).

Ils forment un petit reste de fidèles qui «portent la parole» au nom de tout Israël et sur la foi desquels le Seigneur table pour continuer d'entretenir son Alliance. C'est à eux, les pauvres de cœur, que le Messie sera envoyé annoncer la Bonne Nouvelle de la libération pour tous les hommes (Isaïe 61,1, repris par Jésus dans son discours inaugural à la synagogue de Nazareth – Luc 4,18-19). Le «Christ», l'Oint promis, s'identifie aux humbles et aux doux (Zacharie 9,9), il est lui-même le Serviteur souffrant et molesté qui prend sur lui les blessures et les fautes de la multitude (Isaïe 53,4).

Une option préférentielle

Aussi l'exhortation *La joie de l'Evangile* du pape François rappelle-t-elle avec vigueur la place de choix que les «gens de l'ombre» occupent dans le cœur de Dieu, et son option préférentielle pour les pauvres qui est une véritable catégorie théologique. Une Eglise pauvre avec les pauvres, voilà ce que souhaite le pontife argentin, car ils ont beaucoup à nous enseigner; nous sommes invités à prêter nos voix à leur cause et à être attentifs à leur culture, y compris leur ouverture particulière à la foi (*Evangelii gaudium*, n° 197-201).

François-Xavier Amherdt

Dossier

Personnalités locales et paroissiales

Avant Vatican II, les laïcs s'occupaient essentiellement des questions temporelles mais ils étaient déjà très actifs en paroisse. Les temps ont bien changé. La direction de la chorale revenait souvent de droit à l'instituteur. Dans les bancs de devant, un bedeau remettait à l'ordre les enfants et les jeunes séparés en fonction de leur sexe, les filles à gauche et les garçons à droite. Pour veiller à l'entretien des bâtiments ou des terres de la paroisse, le curé s'entourait de fabriciens, parfois issus du conseil communal. Il faisait élire un président de paroisse généralement choisi parmi les notabilités locales. Les rôles du sacris-

tain ou de l'organiste ont un peu moins évolué.

Plutôt masculines, les fonctions paroissiales se féminisaient néanmoins dès qu'il s'agissait de s'occuper des vieillards et des malades. Des congrégations de sœurs garde-malades se consacraient aux soins, souvent dispensés à domicile. Des religieuses et des religieux étaient également chargés de tenir une partie des écoles. Les mères de famille n'avaient pas le droit de faire partie de la chorale mais le chœur d'hommes se doublait parfois d'un chœur de demoiselles...

Dossier

Jean-Luc Wermeille

LES LAÏCS DE JADIS EN PAROISSE

A une époque où la liturgie, la pastorale et la catéchèse étaient essentiellement du domaine des prêtres, des laïcs remplissaient déjà de nombreuses fonctions au service de la localité et de la paroisse. Le clergé, le corps enseignant et les autorités communales et paroissiales collaboraient alors de manière très étroite. Les anciennes écoles étaient souvent à proximité de l'église afin que les élèves puissent commencer leur journée en assistant à la messe.

FABRICIENS OU CONSEILLERS DE FABRIQUE
construction et entretien des bâtiments paroissiaux

RÉGENTS D'ÉCOLE
encadrement des jeunes, formation religieuse et musicale, direction de la chorale



BEDAUX OU SUISSÉS
maintien de l'ordre, accompagnement du prêtre, des quêteurs, des processions



SONNEUR OU CARILLONNEUR
actionnement manuel des cloches, du tocsin, remontage des poids de l'horloge



Abbé Michel Cuany : « Engagement de foi et attachement communautaire »

« Sans les bénévoles, les paroisses ne pourraient pas tourner. Leur engagement est essentiel à la vie de nos communautés », constate l'abbé Michel Cuany. Curé modérateur de l'Unité pastorale de Neuchâtel-Est, il s'occupe principalement des paroisses de Cressier-Cornaux et du Landeron. Rencontre avec un prêtre heureux de collaborer avec des bénévoles.

Existe-t-il beaucoup de bénévoles dans les paroisses dont vous êtes répondant ?

D'après les derniers calculs, plus de 240 bénévoles s'engagent au sein de la paroisse du Landeron, et un peu moins de 120 dans celle de Cressier-Cornaux. Parfois, ils cumulent plusieurs fonctions, de sorte qu'il convient de relativiser les chiffres simplement additionnés.

Dans quels domaines ces bénévoles sont-ils actifs ?

On compte les lecteurs, les catéchistes, les servants de messe, les membres du Conseil pastoral et de la chorale, les personnes chargées de la quête, les animateurs auprès des retraités, la pastorale de la santé, les responsables de la confirmation, les personnes qui distribuent le courrier de porte-à-porte et les équipes liturgiques, sans oublier les membres de chaque Conseil de paroisse. Je pense aussi aux groupes des nettoyeuses et aux personnes qui entretiennent le verger de la cure au Landeron.

Nombreux sont ceux qui s'engagent pour la Fête-Dieu, la brocante et la kermesse. A Cressier, la Fête du vin nouveau et la Saint-Martin mobilisent nombre de bénévoles.



DR

Les sacristains sont bénévoles ; lors de funérailles, ils reçoivent tout au plus 50 francs inclus dans la facture que les pompes funèbres établissent à l'intention de la famille endeuillée. Les seules personnes rémunérées sont l'organiste, la directrice du chœur mixte et la secrétaire interparoissiale.

Qu'est-ce qui vous frappe dans l'engagement de ces bénévoles ?

A Cressier, par exemple, les groupes de nettoyeuses rassemblent 34 dames au total, toutes pleines de bonne volonté ; pour autant, elles ne participent pas assidûment à la liturgie. Au Landeron, je rencontre certaines personnes seulement lors de la brocante ou de la kermesse. Même si quelques-unes d'entre elles ne pratiquent guère, elles désirent rendre service. La foi les habite toutes

Dossier

et leurs engagements très variés en témoignent. Elles sont conscientes que nos paroisses ont besoin du bénévolat. A notre époque, le syndicalisme, la politique et la religion ne font guère recette. L'appartenance communautaire n'a néanmoins pas disparu.

Ce sont des gens de la classe moyenne qui offrent le plus facilement de leur temps. Quelques jeunes s'engagent, mais la majorité sont des retraités. Les fidèles rendent plus volontiers des services ponctuels. Parmi eux figurent même des réformés dont le couple est mixte. Le dévouement exemplaire des bénévoles me touche. Ils donnent gratuitement.

Comment percevez-vous l'engagement de ces bénévoles?

Encore une fois, il est essentiel. Si les bénévoles disparaissaient, la communauté éclaterait, implorerait. Par exemple, s'il n'y avait plus de sacristain, je devrais me rendre à l'église trois quarts d'heure avant la messe pour tout préparer. Et que dire des gens qui entretiennent laborieusement les abords de la chapelle de Combes au Landeron? Ils amènent leurs propres machines, car la paroisse n'en possède pas, et travaillent des heures durant dans une ambiance très fraternelle. A la liste s'ajoutent de jeunes retraités qui se retrouvent, surtout au home Saint-Joseph, pour aller chercher les résidents dans leurs chambres afin qu'ils puissent se rendre à la chapelle de l'établissement. Ils rassemblent, chaque semaine, une trentaine de pensionnaires pour la célébration de l'eucharistie.

Les personnes acceptent-elles facilement de s'engager?

Ici comme ailleurs, la pratique religieuse a diminué. Il est de plus en plus difficile de recruter des gens qui s'investissent. Si possible, nous faisons

appel aux grands-mamans, car elles sont plus disponibles. Non sans peine, nous sollicitons de nouveaux servants de messe. Peut-être plus que les autres, les catéchistes se montrent serviables, mais la pénurie se fait sentir.

Comment recrutez-vous les bénévoles?

Une invitation en chaire ou une annonce dans la feuille dominicale ne suffisent pas. Il faut interpeller individuellement les gens susceptibles de nous donner des coups de main. D'aucuns n'osent pas s'engager pour la simple raison qu'ils ne s'estiment pas à la hauteur.

Comment les motivez-vous?

Ce sont des aspects presque secondaires qui encouragent les bénévoles. Il faut faire attention à ne pas les décevoir par manque d'organisation. La coordination est primordiale afin de ne pas froisser certaines susceptibilités. Les rapports individualisés comptent beaucoup. En fin d'année, j'adresse personnellement les vœux d'usage à l'ensemble des bénévoles en leur transmettant une invitation à une agape offerte par chaque Conseil de paroisse.

Propos recueillis par Véronique Benz

Biographie express

1947 : naissance à Portalban (FR)

A effectué un apprentissage d'employé de commerce suivi d'un stage durant 3 ans en Suisse alémanique, puis a travaillé comme gestionnaire de sinistres à Neuchâtel

1996 : entrée au séminaire diocésain de Lausanne, Genève et Fribourg

16 juin 2002 : ordination sacerdotale
Successivement en ministère à Belfaux, Villars-sur-Glâne et simultanément à Cressier et au Landeron
Depuis janvier 2012, il est curé modérateur de l'Unité pastorale de Neuchâtel-Est qui comprend quatre paroisses dont tout le Val-de-Ruz



Les « *sanpietrini* », les ouvriers spécialisés du Vatican

Les « *sanpietrini* ». Un nom, une profession. En dehors de Rome, beaucoup se demandent sans doute qui ils sont : bien peu les connaissent. Mais dans la Ville éternelle, on entend parler d'eux depuis le XVIII^e siècle. Au Vatican, ils sont chez eux. Menuisiers, maçons, forgerons, plâtriers, peintres, plombiers, électriciens, marbriers, décorateurs, ouvriers spécialisés dans l'installation des échafaudages, chargés de surveillance : une petite troupe d'environ quatre-vingts ouvriers spécialisés qui ont la tâche de conserver intacte la splendeur de la basilique vaticane. Voilà, ce sont eux, les « *sanpietrini* », appartenant à la communauté tout aussi célèbre – tout du moins dans les frontières romaines – qui s'appelle la Fabrique de Saint-Pierre. Ils s'occupent quotidiennement de tout ce qui est nécessaire pour faciliter et rendre parfaitement accessible la visite de tous ceux qui, par dévotion ou par simple curiosité touristique, se rendent sur la tombe de Pierre. La Fabrique de Saint-Pierre est l'institution qui, historiquement, s'est occupée de la reconstruction dès 1506 d'abord, puis de la conservation de la grande basilique Saint-Pierre. Aujourd'hui encore, la Fabrique de Saint-Pierre continue de se charger, de manière autonome, de la conservation et de la maintenance du plus grand temple de la chrétienté.

Dossier

Dans chaque recoin de Saint-Pierre et derrière chaque œuvre d'art se cache le travail de tout le personnel de la Fabrique et des ouvriers spécialisés connus depuis 1757 sous le nom *sanpietrini* : des hommes qui, par leur travail quotidien, rendent possible la visite de la basilique, dont les extraordinaires



dimensions – plus de 20'000 m² de surface couverte – et le flux incessant de fidèles et de visiteurs provenant de partout dans le monde requièrent une grande attention et de constants travaux de maintenance en tous genres. C'est ce dont s'occupent les *sanpietrini*. Une autre tâche confiée aux *sanpietrini* est la préparation de la basilique pour les béatifications et les canonisations : ils transportent et accrochent sur les loggias de la façade de Saint-Pierre les tapisseries représentant les serviteurs de Dieu qui seront proclamés bienheureux et saints face à la multitude des fidèles réunis sur la place. Ils sont parmi les premiers à entrer dans la basilique et parmi les derniers à en sortir. Une pensée pour ces « petites mains » habiles et professionnelles et leur travail lors de votre prochaine visite de Saint-Pierre de Rome ?

Laurent Passer